

Une approche culturelle de la terminologie

Le développement des langues africaines pour les rendre aptes à exprimer toutes les réalités du monde moderne en général et de l'Afrique d'aujourd'hui en particulier passe nécessairement par un travail important en terminologie et en néologie dans tous les domaines de connaissance et de spécialité. Mais ce travail exige une nouvelle méthode de travail basée sur une approche culturelle de la terminologie, approche qui conduit à reconsidérer autrement certains aspects de la théorie terminologique classique, pour la faire évoluer.

Termes-clés :
terminologie ; méthode ; théorie ;
culture ; représentation ;
dénomination.

1 Introduction

Dans notre approche, la communauté culturelle est au cœur de la réflexion. C'est sa vision du monde qui détermine sa façon de classer, d'ordonner, de nommer et de catégoriser tout ce qu'elle perçoit ou conçoit, y compris sa propre identité. En retour, toute connaissance acquise de quelque façon que ce soit contribue à forger la vision du monde de l'homme social. C'est ce mouvement dialectique permanent entre l'héritage culturel et l'appréhension de la nouveauté qui est le moteur du renouvellement des connaissances dans une communauté culturelle donnée. Placée dans ce mouvement dialectique, la terminologie devient une discipline autant de construction du savoir que de son appropriation à une culture particulière. Elle devrait donc prendre en compte, dans ses fondements théoriques et dans ses méthodes, les dimensions socioculturelles, historiques, phénoménologiques et psychologiques au moins autant que les dimensions linguistiques et techniques. C'est donc vers une nouvelle conception de la terminologie, plus interdisciplinaire et plus générale en tant que science du langage, que notre démarche nous conduit.

(1) Voir article présenté dans ce numéro.

2 Présentation de la démarche

De par son histoire et son contexte industriel de propagation, la terminologie classique est très largement axée sur une recherche d'harmonisation et de normalisation. Une approche culturelle comme celle préconisée ici contribue au récent courant sociocognitif de la recherche terminologique, qui tient davantage compte de la diversité culturelle dans le processus même de l'élaboration de la terminologie en tant que science du langage. Ceci oblige à mettre au point une méthodologie plus appropriée à la démarche pour assurer une production optimisée des termes en tant que produits langagiers culturellement intégrés.

3 Les objectifs

D'emblée, notre démarche vise deux objectifs principaux ;
– Contribuer au développement d'une théorie terminologique qui prenne en compte la diversité culturelle et préserve les besoins identitaires des différentes communautés humaines, quelles qu'elles soient. Cette théorie que l'on pourrait appeler « terminologie culturelle » se recoupe aussi bien avec la « socioterminologie » décrite par François Gaudin (1993, 1993a) de l'Université de Rouen, qu'avec la « terminologie sociocognitive » élaborée par Rita Temmermann⁽¹⁾, et bien d'autres approches convergentes (Cabre 1995, et ici même ; Lara 1999 ; Corbeil 1999).

– Développer une méthodologie conséquente pour l'élaboration, la production et l'implantation de terminologies pour le développement effectif des langues et des cultures, notamment africaines.

4 La culture

Puisque la culture est à la base de notre approche, nous nous devons d'en préciser la définition, du moins celle qui permettra le mieux d'atteindre nos objectifs terminologiques. Nous considérons la culture comme l'ensemble des expériences vécues, des productions réalisées et des connaissances générées par une communauté humaine vivant dans un même espace, à une même époque. C'est dire qu'il y a, d'une part, une diversité des cultures aussi bien dans l'espace que dans le temps et d'autre part, une épaisseur de la culture qui permet aux diverses expériences et connaissances de se sédimenter dans les archives de la mémoire collective.

Ces archives constituent autant de références symboliques communes grâce auxquelles les membres d'une même communauté culturelle peuvent se comprendre lorsqu'ils communiquent entre eux. En effet, paroles, gestes, comportements, situations, tout s'interprète plus adéquatement et se comprend plus aisément lorsqu'on partage les mêmes références symboliques. Dans le cas contraire, il faut se faire expliquer pour dissiper les malentendus et les incompréhensions. La culture est donc comme un microcosme qui peut paraître étrange de l'extérieur, mais qui est «totalitairement» cohérent de l'intérieur, car elle régit, de façon absolue, la totalité du rapport de l'homme à l'existant et donc sa vision du monde.

5 Le mouvement dialectique de la culture et de la cognition

Puisque la culture régit le rapport de l'homme à l'existant et conditionne sa vision du monde, comment l'homme s'approprie-t-il une connaissance nouvelle ? En d'autres termes, comment intègre-t-il à sa culture une réalité jusque-là inconnue de lui ?

L'observation empirique de nombreux exemples nous permet de constater que chaque fois que l'homme est confronté à une réalité nouvelle quelle qu'elle soit, il va spontanément rechercher dans les archives de sa culture les archétypes référentiels qui lui permettront *a priori* d'interpréter cette nouveauté. S'il y parvient, il aura intégré une nouvelle réalité à sa base d'expériences et de connaissances. S'il n'y parvient pas, sa rencontre avec cette nouveauté est déjà en soi une nouvelle expérience qui sera archivée et la réalité nouvelle sera quand même rangée dans le «casier» des curiosités extérieures à la cohérence interne de la culture. Dans tous les cas, la culture conservera la trace de cette rencontre dans sa mémoire collective et s'en trouvera donc forcément modifiée, même si elle conserve en apparence toute son intégrité.

Il y a donc comme un mouvement respiratoire du microcosme culturel, dont le premier volet est l'analyse et l'identification d'une réalité nouvelle quelle qu'elle soit, à partir des connaissances archivées dans la culture et le second volet, l'appropriation réussie ou non de la nouveauté dans la culture, qui s'en trouve nécessairement modifiée quel que soit le degré de cette modification. Une fois intégrée à la culture, la réalité nouvelle perd de sa nouveauté pour aller grossir les bases d'expériences et de connaissances de la mémoire collective et devenir à son

tour un archétype exploitable pour de nouvelles appropriations.

6 La diversité dans l'observation du réel

Sans mettre en cause l'existence en soi d'une réalité objective indépendante de la vision que l'homme en a, de nombreux travaux ont largement étayé l'hypothèse selon laquelle l'homme n'a accès à ce monde réel qu'à travers des représentations mentales culturellement conditionnées. Le découpage de la réalité est très souvent effectué différemment d'une culture à l'autre, donnant lieu à des concepts spécifiques à chaque culture. On sait par exemple que dans plusieurs langues africaines partageant la même aire culturelle, les couleurs sont généralement classées en trois catégories que l'on pourrait désigner en français par le «sombre», le «clair» et le «vif». Tandis que dans les cultures européennes, les mêmes couleurs sont catégorisées comme une succession de teintes individuelles comme en témoigne le tableau de Mendeleïev ou encore le découpage des couleurs de l'arc-en-ciel. C'est une différence dans la conceptualisation des couleurs et non pas dans leur perception psychophysiologique. De la même façon, nous avons pu constater au cours de nos recherches en terminologie qu'un même produit technologique conçu dans une culture donnée et importé dans une autre culture n'intègre cette dernière qu'à travers un processus de reconceptualisation inhérent au phénomène d'appropriation de la nouveauté décrit plus haut.

Pour ne donner qu'un exemple (et nous en avons des centaines) le choix du couple *logiciel* et *matériel* pour traduire en français *software* et *hardware* a nécessité un long travail de reconceptualisation durant lequel

treize autres couples de candidats ont été éliminés. La conception anglo-saxonne répartit les composantes des ressources informatiques en «panoplie molle» et «panoplie dure». L'opposition *soft* / *hard* est déjà, en elle-même, un classement culturel. Ni la bande magnétique ni la disquette souple, utilisées il y a quelques années, pour sauvegarder les programmes et les données, ne faisaient partie de la «panoplie molle», alors qu'ils étaient opposables au «disque dur» (*hard disk*). Les francophones ont dû reconceptualiser les choses en fonction de leur mode de pensée dont la référence symbolique cartésienne, en mémoire collective, est opportunément mise en avant. Le *software* est alors catégorisé comme tout ce qui génère et régit le déroulement logique des opérations exécutées par la machine informatique. Celle-ci étant aisément catégorisée comme du matériel, la création du néologisme *logiciel* à partir du mot *logique* et du suffixe *-iel* de *matériel* coulait de source, car le terme ainsi créé était parfaitement cohérent avec le fonctionnement de la langue française.

7 Quelques notions fondamentales revisitées

7.1 Le signe linguistique et le terme

Si le signe linguistique est bien arbitraire lorsqu'on ne considère que la relation du signifiant au signifié, il peut être motivé et il l'est souvent, lorsqu'il devient un terme, une dénomination technique, car il répond au besoin de saisir un concept auquel on a préalablement réfléchi. En devenant un terme, le signe linguistique ne cesse pas pour autant d'être un signe linguistique. Il est donc nécessaire de redéfinir le signe linguistique comme une unité à trois

composantes; le *signifiant*, le *signifié*, et le *concept*. Cette différenciation tripartite permet de cerner les analyses qui portent sur le signifiant (morphologie, règles de formation des mots, synonymie, homonymie, etc.), celles qui portent sur le signifié (polysémie, métaphore, métonymie, sens figurés, signification, interprétation, etc.) et celles qui portent sur le concept (définition, typicalité, représentation, cognition, etc.). De nombreuses études peuvent être menées sur chacune de ces composantes du signe linguistique et des propriétés particulières peuvent être mises en évidence sans contradiction, telles que la modulation du caractère arbitraire et motivé du signe linguistique. La distinction du signifié et du concept permet de mieux situer les multiples perceptions particulières d'un même objet, perceptions culturellement motivées, et ce qui constitue la représentation de son unité ontologique indépendamment des visions particulières.

7.2 La dénomination

Plusieurs aspects tant théoriques que pratiques de la dénomination ont été abordés. Dénommer un objet, même dans les domaines de spécialités, n'est pas lui coller arbitrairement une étiquette quelconque. Il arrive souvent qu'on récupère des termes anciens, «oubliés», pour les réinvestir dans des réalités nouvelles. Il arrive même qu'un mot exogène soit préféré à son équivalent bien formé issu de la langue cible. On prendra soin d'étudier le pourquoi et le comment de ce genre de phénomènes et de nombreux autres procédés de dénomination. Une étude particulière concernera la *démotivation*, la *remotivation* et la *métaphorisation*, car ce sont là des procédés particulièrement importants en dénomination. Enfin, dans le cadre de

la dénomination, on étudiera la *formation des mots*. On présentera une description complète des mécanismes morphologiques de formation des mots dans les langues étudiées (source et cible). En effet, une très bonne connaissance des règles de formation des mots est indispensable pour une bonne création néologique, surtout en terminologie.

7.3 Langue générale et langue de spécialité

Si l'on crée un mot comme *logiciel* pour traduire *software*, c'est avant tout pour pouvoir parler français quand on parle d'informatique. L'objectif n'est donc pas de créer une langue autre que le français, qui serait la langue de spécialité de l'informatique, mais bien de doter la langue française *commune* de tout l'arsenal terminologique et phraséologique nécessaire à l'expression de ce domaine spécialisé. Ce qu'on obtient, c'est une langue française plus étendue, capable de couvrir plus de domaines d'expériences et de connaissances humaines. Plus que la défense d'une corporation de spécialistes, c'est la défense d'une identité culturelle plus large, celle de la totalité des locuteurs de la langue dite générale que la terminologie garantit tout en facilitant la diffusion des connaissances. Les langues de spécialités ne sont donc que des variétés professionnelles de discours au sein d'une même langue générale. On devrait donc logiquement considérer ces variétés professionnelles comme des *discours de spécialité*, et non comme des *langues de spécialité*.

8 La méthodologie

Il y a deux volets à la méthodologie préconisée; celui de la recherche et celui de la production des termes.

a) La méthodologie de la recherche exige un travail pluridisciplinaire dans plusieurs aires culturelles. La recherche associera donc le concours de linguistes mais aussi de spécialistes des domaines traités (médecins, informaticiens, entomologistes, géographes, juristes, historiens, etc.). En outre, les domaines étudiés le seront parallèlement dans des langues et des cultures différentes (essentiellement, langues européennes et langues africaines, pour ce qui nous concerne ici). Ceci permet, en comparant les résultats obtenus dans chaque aire culturelle, de mettre en lumière aussi bien les convergences que les spécificités culturelles, lesquelles sous-tendent les choix terminologiques et sont de nature à faciliter ou à rendre plus difficile l'harmonisation, voire la standardisation et même la normalisation des termes pour un domaine de spécialité donné. Enfin, la recherche tiendra compte éminemment des recherches fondamentales actuelles dans le domaine de la cognition et de l'anthropologie culturelle pour mieux affiner sa propre démarche en terminologie.

b) La méthodologie de la production terminologique obéira aux principes suivants ;

- Définir le cadre social dans lequel le projet de production terminologique sera développé. Ce cadre se définit par deux dimensions, l'échelle sociale (ex. : coopérative, village, région, national, international, etc.) et le secteur d'activité délimité au sein du domaine de spécialité (par exemple dans le domaine de l'agriculture ; la culture du coton, l'élevage des poules, les maladies du bétail, etc.) ;
- Définir précisément les objectifs du projet de production terminologique par rapport au cadre social circonscrit, afin d'identifier les utilisateurs finaux, locuteurs de la langue cible, avec qui on devra travailler pour générer ou valider les termes ;

- Travailler de préférence sur l'ensemble des termes d'un micro-système de concepts au sein d'un même domaine plutôt que sur des mots isolés ;

- Pour chacun des termes du micro-système, étudier son histoire, c'est-à-dire, non seulement son étymologie, mais surtout son évolution sémantique et les usages qui ont motivé cette évolution pour mettre en lumière les implications culturelles. Faire cette étude sur la langue source pour bien établir la structuration du micro-système telle qu'elle se présente dans cette langue ;

- Par une recherche poussée dans la langue cible et dans la culture de ses locuteurs natifs, recueillir tous les concepts susceptibles d'être des candidats à devenir les équivalents de ceux du micro-système. Une étroite collaboration avec des locuteurs natifs est indispensable ;

- Une analyse critique des mots candidats récoltés est nécessaire, aussi bien du point de vue de leur formation, de leurs connotations, que de leur adéquation technique aux concepts de la langue source que l'on veut rendre dans la langue cible ;

- Si l'exploration de la langue cible et de sa culture ne donne pas le résultat escompté, on devra opter soit pour une création néologique endogène, soit pour un emprunt à adapter. Pour cela une bonne connaissance des règles de formation des mots dans la langue cible est absolument nécessaire ;

- On doit pouvoir évaluer avec les locuteurs natifs aussi bien qu'avec les experts du domaine, la marge de tolérance des écarts éventuels entre le micro-système source et le micro-système cible (auquel on aboutit), l'acceptabilité, la flexibilité et la facilité d'emploi des termes retenus pour composer le micro-système cible ;

- Enfin, la normalisation consistera à rassembler tous les termes des micro-systèmes d'un même domaine, et à les pondérer, en sélectionnant si possible un seul terme pour un même concept,

là où plusieurs synonymes ou variantes étaient proposés ou possibles. Ceci constitue la dernière opération de la production terminologique elle-même ;

- La standardisation implique la diffusion des termes normalisés dans les milieux utilisateurs par tous les moyens techniques appropriés. C'est donc en soi une activité très importante, car si les termes normalisés n'étaient pas effectivement utilisés, la langue cible ne serait pas instrumentalisée et l'objectif de toute l'activité terminologique ne serait pas atteint.

9 Conclusion : cultures africaines et technologies modernes

L'Afrique offre un terrain privilégié d'observation du phénomène de l'appropriation des réalités nouvelles, car on y trouve à la fois des traditions ancestrales extrêmement riches et vivantes et une nécessité impérieuse de modernisation qui cherche ses modèles en Occident, en raison d'un passé de colonisation encore récent. Il y a longtemps que le choc des cultures a cédé le pas au biculturalisme sous la pression de la circulation mondiale des produits industrialisés, des idées et des technologies, de l'information, etc. La nécessité de l'intégration des réalités technologiques venues d'ailleurs dans les cultures et notamment les langues africaines est aujourd'hui prônée dans tous les projets de développement. C'est en travaillant sur ce terrain que nous avons été conduit à développer cette approche culturelle de la terminologie.

*Marcel Diki-Kidiri
Unité mixte de recherche,
Langage, langues et cultures
d'Afrique noire,
Villejuif.*

Bibliographie

Cabré (M. T.) 1995, édition française 1998: *La terminologie, théorie, méthode, applications*, Les Presses de l'Université d'Ottawa, Armand Colin, Paris, 322 pp.

Corbeil (J.-C.) 1999: «Le plurilinguisme terminologique» dans *Terminología y modelos culturales*, Institut universitari de lingüística aplicada (IULA), Universitat Pompeu Fabra, Barcelona, pp. 75-84.

Diki-Kidiri (M.) 1996: «La métaphore comme base culturelle de conceptualisation et source de néologismes terminologiques», dans *Questions de glottopolitique, France, Afrique, Monde méditerranéen*, Université de Rouen, pp. 187-193.

Diki-Kidiri (M.) 1999: «La diversité dans l'observation de la réalité», dans *Terminología y modelos culturales*, Institut universitari de lingüística aplicada (IULA), Universitat Pompeu Fabra, Barcelona, pp. 61-66.

Diki-Kidiri (M.) 1999: «Terminologie pour le développement», dans *Terminología y modelos culturales*, Institut universitaire de lingüística aplicada (IULA), Universitat Pompeu Fabra, Barcelona, pp. 67-74.

Diki-Kidiri (M.), Edema (A. B.), Mbodj (C.) 1997: «Des lexiques en langues africaines (sängö, wolof, lingála) pour l'utilisateur de l'ordinateur», dans *Meta, numéro spécial; Lexicologie et terminologie*, sous la direction d'André Clas, vol. 45, n°1, mars 1997, Les Presses de l'Université de Montréal, Montréal, pp. 94-109.

Diki-Kidiri (M.) 1999: «Le signifié et le concept dans la dénomination», dans *Meta*, vol. 44, n°4, décembre 1999, Les Presses de l'Université de Montréal, Montréal, pp. 573-581.

Edema (A. B.) 1998: «Approche culturelle de la dénomination en terminologie», dans *Actualités scientifiques; La mémoire des mots, actes du colloque de Tunis, 25, 26 et 27 septembre 1997*, Universités francophones, pp. 647-667.

Gaudin (F.) 1993: *Pour une socioterminologie; des problèmes sémantiques aux pratiques institutionnelles*, Avant-propos de Louis Guespin et préface de

Pierre Lerat, Publications de l'Université de Rouen, n°182, Rouen.

Gaudin (F.) 1993a: «Socioterminologie, du signe au sens, construction d'un champ» dans *Meta*, vol. 38, n° 2, Montréal, pp. 293-301.

Lara (L. F.) 1999: «Término y cultura; hhacia una teoria del término» dans *Terminología y modelos culturales*, Institut universitari de lingüística aplicada (IULA), Universitat Pompeu Fabra, Barcelona, pp. 39-60.